

**ON A VU**

## Une tragi-comédie de quartier aux couleurs de la Méditerranée

Sur fond de musique orientale, Sandra (Judith Magre) esquisse quelques pas de danse. Derrière elle, on aperçoit l'intérieur d'une cuisine jouxtant une bibliothèque en désordre, éclairée de l'intérieur. "Soleil, lève-toi, la nuit des hommes n'a que trop duré", dit Sandra dans une forme d'incantation. En une seule phrase, le ton du spectacle est donné. *Le dernier jour du jeûne*, écrit et mis en scène par Simon Abkarian, est une "tragi-comédie de quartier" - selon les propres mots de son auteur - dans laquelle les femmes jouent un rôle central. Des femmes évoluant en toute simplicité, vaquant à leurs tâches quotidiennes à l'image de la mère, Nouritsa (Ariane Ascaride), dans un univers aux résonances méditerranéennes.

Prises au piège de leur enfermement et soumises à une domination masculine, elles parlent en toute liberté à l'intérieur de ce monde clos, aux traditions pesantes. Pas de faux-fuyants, pas de détours : le langage est souvent livré cru, sans fausse pudeur. "Aujourd'hui, on ne dit plus guerre et famine, on dit conflit et crise", déplore Theos (Simon Abkarian), le patriarche qui veille sur l'honneur de la famille. Près de Sandra, obnubilée par le monde du savoir et des livres, s'agite un petit monde où Nouritsa joue un rôle central. Il y a Zela (Océane Mozas),



L'histoire de femmes aux tempéraments bien affirmés pour lesquelles la parole sert d'exutoire.

/ PHOTO RAPHAËL ARNAUD

à la beauté insolente et rebelle, qui se révolte contre cette vie bien réglée, trop figée à son goût. Tandis que Astrig, elle, attend son prince charmant.

Dans ce bruit et cette fureur contenue, se font et se défont les amours, se créent les inimitiés et se nouent les drames. Comme celui du boucher Minas (David Ayala), coupable d'inceste et promis à une mort certaine. L'humanité, avec sa grandeur et ses faiblesses, se retrouve résumée à cette vie de quartier dans les instants qui précèdent la rupture du jeûne.

Second volet du cycle entamé avec *Pénélope, ô Pénélope*, *Le dernier jour du jeûne* surprend par ses audaces, sa parole libérée et son sens de la dramaturgie. Simon Abkarian se sort magistralement bien, ainsi que ses acteurs (deux heures et demie durant), de cette comédie tragique aux accents toujours actuels.

**Philippe FANER**

"Le dernier jour du jeûne", jusqu'à samedi à 20h30, théâtre du Gymnase, 4 rue du théâtre français (1<sup>er</sup>). 08 2013 2013